

L'équipe

Les collaborateurs de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth (Section « pharaonique ») devant les arcades du Cinquantenaire. De gauche à droite : Pierre Gilbert , Eugénie De Keyser, Baudouin van deWalle, Jean Capart, Marcelle Werbrouck et Arpag Mékhitarian. (Merci à Jean Bingen qui nous a aidés à mettre des noms sur ces visages.)

« Jean Capart accueille la libération de toutes les forces de son âme. » (Marcelle Werbrouck , Jean Capart , CdE, XXIIe année, N°44 ; Juillet 1947.)

On aime penser que c'est cet événement qui a motivé cette séance de pose, et la bonne humeur de cette savante compagnie. Nous ne pouvons en être loin : Jean Capart repart à El Kab dès l'automne 1945, retrouve le musée après l'incendie de 1946, et meurt en 1947.

Dès quatorze ans, Pierre Gilbert avait suivi au musée ses cours d'égyptologie : « (...) dans sa fougue, il (Capart) faisait prendre au plus jeune de ses auditeurs les attitudes des personnages du mastaba et expliquait lumineusement les principes du dessin égyptien. » (Pierre Gilbert , Jean Capart et le musée, ibidem.)



On devine qui était le jeune auditeur ...il a toujours pu compter sur le soutien de son maître qui a préfacé avec chaleur *La Poésie égyptienne* (FERE, 1943), *Le Classicisme de l'architecture égyptienne* (FERE, 1943), et *Nedjouty* (1946). Nous savons que Jean Capart qui était bibliophile, et faisait des réserves de papier de qualité pour ses propres publications avait, dans les conditions de pénurie de 1943, tenu à prendre sur celles-ci les rames nécessaires à une belle édition de « *La Poésie égyptienne* ». Ce geste indique une âme, et son estime de l'ouvrage. Les anciens Egyptiens ont laissé d'eux tant d'images qu'on se contente parfois de leur surface. Ce livre va au plus près de leurs émotions : de leurs questions devant la mort à leur sens de la fête, en passant par tous les états de l'inquiétude amoureuse. En ouvrant à leur humanité, il élargit la nôtre. On y trouve des textes fondamentaux, comme le grand hymne à Aten d'Aménophis IV, que doivent connaître et méditer tous ceux qui se réfèrent aux monothéismes. Les élèves de Pierre Gilbert nous ont parlé du don qu'il avait de les éveiller à la poésie : c'est dans cet ouvrage, où il dégage admirablement la portée de poèmes souvent mutilés ou très fragmentaires, qu'on peut le mieux ressentir cette pédagogie. Réédité et achevé en 1949, ce premier livre valut à son auteur une reconnaissance internationale, et reste, de ses œuvres, la plus citée.

« *Le Classicisme de l'architecture égyptienne* » est le commencement d'une œuvre de vingt quatre ans : il y établit l'origine égyptienne des formes vivantes et équilibrées dont il suivra les développements en Orient, en Grèce, en Italie, par tant de voyages, et dans des dizaines d'articles, et dont il fera en 1967 la synthèse dans « *Méditerranée antique* ».

En 1947, Pierre Gilbert deviendra directeur adjoint de la Fondation au côté de Marcelle Werbrouck , puis directeur, de 1958 à 1969, avec Jean Bingen, qui décrit leurs années dans l'hommage qu'il lui a rendu en 1987.